# AAAP *infos*

## Ceux du Pharo

n°20

mars 2015



**Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901**
**Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES**


*Dans les villages clairsemés la maladie du sommeil décimait la population. Les indigènes, tous plus ou moins atteints, se dérobaient aux inspections médicales. La mouche tsé-tsé, de la rivière à la forêt et d'une hutte à l'autre, portait dans l'air la mort qu'elle infusait dans leurs veines. Les matrones à l'approche des blancs s'ingéniaient à cacher les grands malades au fond des cases ; et l'on portait la nuit à la lisière de la forêt les cadavres qu'on abandonnait à la voracité des fauves.*

*G.G. Beslier – Au pays de l'Alima. Ed. de l'œuvre d'Auteuil, 1928*

## LE MOT DU BUREAU

*Chers Amis de « Ceux du Pharo »,*

*Un début de printemps bien maussade et quelques mauvaises nouvelles – notre ami Jean-Pierre Arrighi (# 101) qui quitte Tahiti pour le vrai Paradis, l'association Dr Eugène Jamot (# 083) au bord de la faillite, avec le risque de fermeture définitive du musée Jamot – et nous voilà tout renfrognés. Mais nous nous devons d'aller toujours de l'avant, d'assurer la réussite de nos nombreux projets. Soyez assurés que nous resterons fidèles au poste, si notre santé le permet !*
*Nous sommes aujourd'hui 193 adhérents. 200 n'est plus un miroir aux alouettes.*

*Le Bureau*

---

## TRIBUNE
## Colonisation et anticolonialismes

Depuis quelques années, disons depuis 68, l'anticolonialisme est posé comme un préalable à toute discussion, toute étude, tout commentaire : à la différence du cochon qu'il semble pourtant représenter, rien n'est bon dans le colon ! Il serait d'ailleurs plus juste de mettre cochon au pluriel, qu'il s'agisse du militaire et de l'explorateur (souvent les deux en un seul homme), du missionnaire évangélisateur, de l'exploitant qui n'a jamais si bien mérité son nom dans les suites immédiates de l'esclavage, de l'administrateur et même du médecin. Pour toutes ces classes, il était posé et il est encore posé comme une évidence qu'il y a derrière elles je ne sais quelle conjuration obscure et malsaine qui viserait à asservir pour le profit infâme de la Métropole le colonisé Noir, Canaque, Annamite ou Arabe.

Bien entendu, on occulte au passage les méfaits des peuples nom métropolitains (l'esclavage par les Arabes et les rois africains, la barbarie nippone, etc.) et on évite soigneusement de parler de la situation du pays colonisé avant ladite colonisation. Ce qui importe *in fine*, c'est de battre sa coulpe au nom des générations précédentes qui ne nous ont rien demandé, et de faire repentance. Repentance, le grand mot est lâché.

Le résultat le plus visible est la publication d'ouvrages qui mettent en lumière telle ou telle « avanie » de la colonisation. Le dernier en date a été le fait de Lachenal, historien reconnu, qui révèle « le scandale de la Iomidine dans la prévention de la trypanosomiase » et la bêtise coloniale qui en serait indissociable. Cette publication, largement relayée dans les magazines branchés a provoqué une levée de boucliers chez tous les anciens du service de santé outre-mer : certains ont écrit à *L'Obs* ou *au Monde des livres*, sans succès. Un autre a écrit directement à l'auteur, un autre encore a apporté la contradiction à Lachenal dans une réunion publique. Fait exceptionnel, l'Académie de Médecine a publié un communiqué réprobateur et, finalement, un des nôtres a publié une longue analyse sans concession de ce livre tant critiqué. Mais l'indignation n'a pas été de notre seul fait : des membres éminents de la faculté de médecine de Toulouse se sont également levés contre ce mauvais procès fait à notre médecine et à nos anciens. Enfin, un débat s'est ouvert sur la nécessité pour l'ASNOM de créer une cellule juridique qui défendrait l'histoire de notre glorieuse profession.

Tout ça, pourquoi ?

Pour rien ou presque. La vente de l'ouvrage n'a pas été suspendue, Lachenal n'a pas présenté ses excuses, bien au contraire, ni les médias qui l'ont encensé. Pis, on peut croire – comme souvent dans ce cas là – que trop parler d'un ouvrage, c'est finalement lui faire une publicité imméritée.

Alors ? Fallait-il se taire et perpétuer la légende que l'Armée est une grande muette ?

Certainement pas. Car un silence eût paru complice et parce que, au bout du compte, il est rassurant de constater que nous n'avons pas perdu notre capacité d'indignation. Oui ! Indignons-nous, encore et toujours ! Il en restera bien quelque chose.

Francis Louis (#01)

## LE TABLEAU D'ISENGI

Lors d'une mission en RD Congo en juillet, il nous avait été signalé qu'un tableau sur la trypano trônait sur un mur de l'hôpital d'Isangi où il se dégradait lentement. Après de nombreuses tractations, le tableau est enfin arrivé au siège de l'association et il partira certainement au musée Jamot pour une seconde vie.

Il s'agit d'une œuvre peinte en 1990 sur toile de jute (des minoteries de Kinshasa !) par Vieil Kalumé, un artiste local, d'après un original de 1946 aujourd'hui disparu. Ses dimensions : 170 cm sur 90 cm.

## UN NOUVEAU FOYER DE TRYPANOSOMIASE HUMAINE AFRICAINE AU TCHAD

En 2013, à un moment où le petit monde de la trypano se réjouissait que l'endémie fût enfin maîtrisée, l'annonce de la découverte d'un nouveau foyer au sud du Tchad a fait l'effet d'une bombe. Cette découverte est liée au diagnostic de la maladie chez un sujet résidant à Maro (Département de la Grande Sido, Tchad). Une mission préliminaire dans le canton a permis de diagnostiquer 3 nouveaux cas sur 2 674 personnes examinées (prévalence : 0.11%).

Du 5 au 17 février 2015, l'équipe du PNLTHA du Tchad conduite par MM. Peka Mallaye et son adjoint Justin Darnas (# 157) a pu examiner toute la population du canton de Maro (6 336 examinés su 10 095 estimés) et a diagnostiqué 17 nouveaux cas, dont 12 au deuxième stade (70,6 %). Ce taux élevé de stades II est significatif d'une origine autochtone des cas. Il ne s'agit certainement pas de cas importés de la Centrafrique voisine.

Il s'agit vraisemblablement du réveil d'un très vieux foyer : le secteur III de prophylaxie du Moyen-Chari comptabilisait à la fin de 1926, 6 351 cas depuis 1919 (JM Milleliri et Coll., 1989). Ce réveil nous rappelle à point nommé l'importance de la surveillance passive dans les zones avec une histoire de trypanosomiase.

## LE MUSÉE JAMOT À NOUVEAU EN PERDITION

Nous savons bien que les promesses des politiques n'engagent que ceux qui y croient. Il n'empêche qu'il semble que nous nous soyons faits encore une fois rouler dans la farine.

Il y a un an, la suppression d'une subvention de fonctionnement avait mis l'association Docteur Eugène Jamot – qui gère le musée Jamot à Saint-Sulpice les Champs dans la Creuse – au bord de la faillite. Nous avons pu l'aider à franchir une mauvaise passe grâce à un appel aux dons auquel vous avez répondu et à l'organisation de *Tropiques en Marche* qui a fait venir près d'une centaine de personnes sur le site.

En septembre, une réunion très importante jetait les bases d'un nouveau « musée Jamot de la médecine infectieuse et tropicale » à Aubusson, dans une maison magnifique, parfaitement adaptée à sa future mission.

Mais aujourd'hui, nous voilà revenus à la case départ : la maison est mise en vente pour financer les travaux d'agrandissement de l'hôpital d'Aubusson et l'Association Docteur Eugène Jamot est à nouveau quasiment en faillite, faute de subvention. A l'instar de Dalida, on pourrait presque chanter « paroles, paroles, … » mais le cœur n'y est plus.

Malgré la mauvaise volonté des pouvoirs politiques locaux, il faut sauver le musée Jamot, un des derniers espaces mémoriels de notre glorieuse médecine coloniale. Il faut venir en nombre à la commémoration de la mémoire de Jamot à Saint-Sulpice les Champs le 25 avril 2015.

**Pour marquer votre soutien et vous inscrire à cette commémoration, n'hésitez pas à téléphoner au 05 55 67 63 57. Les défenseurs de la mémoire de Jamot vous en remercient par avance.**

## TROPIQUES EN MARCHE, DEUXIÈME ÉDITION (TeM-2)

La date est fixée : TeM-2 aura lieu à Aubusson en 2016, du mercredi 20 avril au samedi 23 avril inclus. Avec six sessions d'une demi-journée chacune, ce projet se veut ambitieux et devrait rassembler nombre de spécialistes de santé publique, d'infectiologues, de médecins Africains et de médecins coloniaux :

- mercredi après-midi, session 1 : séance délocalisée de la Société de Pathologie exotique ;

- jeudi matin, session 2 : CEMI21. Le Limousin, terre agricole, forestière et de migrations. A. Migrations et tuberculose ;
- jeudi après-midi, session 3 : CEMI 21. Le Limousin, terre agricole, forestière et de migrations. B. Pathologies infectieuses régionales ;
- vendredi, sessions 4 et 5 : deux sessions réservées à « Ceux du Pharo » ; session 4 : les maladies à transmission vectorielle ; session 5 : communications de pathologie tropicale libres ;
- samedi, session 6 : commémoration Jamot à Saint-Sulpice les Champs, organisée par l'association Dr Eugène Jamot.

Il nous revient donc de remplir toute la journée de vendredi, ce qui représente 12 communications de 30 minutes chacune. C'est une belle opportunité de vous donner la priorité sur le sujet qui vous intéresse. N'HESITEZ PAS A NOUS SOUMETTRE VOTRE PROPOSITION : NOUS VEILLERONS A LUI RESERVER UNE ATTENTION TOUTE PARTICULIERE (louis13380@gmail.com; jm-milleliri@wanadoo.fr). Nous pensons vous soumettre une première mouture de ce programme vers la mi-juin, alors ne tardez pas trop à nous soumettre vos idées !!

## LES ACTUALITÉS DU PHARO - XXI$^{ème}$ édition

Le Groupe d'intervention en santé publique et en épidémiologie (GISPE) poursuit le défi lancé en 2012 de prendre la suite de l'organisation des Actualités du Pharo après la fermeture de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées qui en assurait la tenue depuis 1994. En 2012, les 18$^{èmes}$ Actualités du Pharo, dont le thème était *Vers l'élimination du paludisme*, ont accueilli plus de 200 conférenciers, en 2013, la 19$^{ème}$ édition a permis d'aborder *Les maladies tropicales négligées*, et en 2014 c'est sur le thème *Les maladies non transmissibles* que l'association a accueilli un large public de professionnels de la santé engagés en zone tropicale.

Grâce à des partenaires de l'industrie médicale, de la coopération et du développement et avec le soutien de médias internationaux tels que RFI, les Actualités du Pharo ont pu garder lors de ces trois dernières éditions les objectifs qui sont les siens de faire rayonner les savoirs au-delà de l'espace méditerranéen. Cette quatrième édition sous le label GISPE est sans doute primordiale pour asseoir la pérennisation de ces rencontres. Les acteurs des premières éditions par la poursuite de leur participation, accompagnés de nouveaux partenaires pourront manifester leur désir de voir perdurer de telles rencontres.

L'écho de cette réussite a été relayé dans le bulletin de la *Société de Pathologie Exotique* et dans la revue *Médecine et Santé tropicales*. Ainsi, savoirs et faire-savoir sont pu être partagés et diffusés entre les professionnels de la santé et les acteurs des pays francophones dans lesquels l'impact des maladies tropicales est le plus fort et les systèmes de santé souvent fragiles.

**En 2015, le thème de la 21$^{ème}$ édition porte sur *Les vaccinations dans les pays en développement***

Au cours de ces dernières années, de grands progrès ont été accomplis dans les programmes de vaccination avec la mise au point et l'introduction de nouveaux vaccins. La vaccination est un outil très efficace et très rentable pour lutter contre de nombreuses maladies évitables. Ainsi le nombre annuel de décès chez les enfants de moins de cinq ans a chuté d'environ 2 millions de 2000 à 2010 grâce à la vaccination. Depuis le

lancement du Programme élargi de vaccination, les programmes de vaccination en Afrique sub-saharienne ont beaucoup évolué en particulier grâce au rôle de GAVI. La problématique des vaccinations en Afrique se concentre sur 4 points principaux : recherche en vaccinologie appliquée à l'Afrique, organisation des programmes de vaccination, politique de santé et développement institutionnel et enfin, formations en vaccinologie.

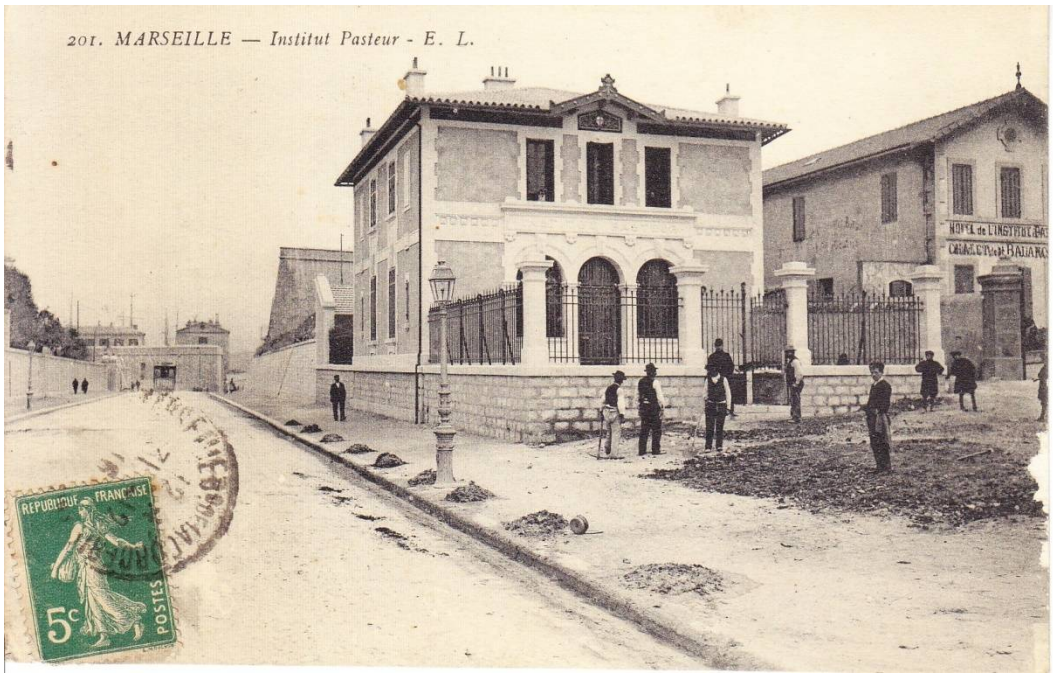
Si actuellement, des vaccins homologués sont utilisés pour prévenir ou contribuer à prévenir 25 infections évitables par la vaccination l'accessibilité aux nouveaux vaccins est limitée dans les pays aux ressources limitées et plus d'efforts sont nécessaires pour raccourcir le délai entre l'arrivée de nouveaux vaccins dans les pays à revenu élevé et leur introduction dans les pays à faible revenu.

Grâce à l'engagement de tous les acteurs et essentiellement les partenaires et les bailleurs internationaux publics et privés les pays ont pu renforcer leurs programmes et obtenir des résultats remarquables. En lançant en mai 2012 le Plan d'actions mondial pour les vaccins, les Etats se sont engagés à faire de la vaccination une priorité pour étendre d'ici 2020, tous les avantages de la vaccination à tous, quel que soit l'endroit où ils sont nés, qui ils sont et où ils vivent. Car en dépit de ces progrès et de ces engagements les maladies évitables par la vaccination demeurent une cause majeure de morbidité et de mortalité.

C'est dire si ces Journées du Pharo sont d'importance ! Elles permettront de faire le point sur toutes les problématiques abordées par la vaccination, qu'elles soient biologiques, médicales ou organisationnelles.

Nous espérons donc vous retrouver pour ces 21èmes Actualités du Pharo et continuer par ces échanges confraternels à poursuivre l'esprit du Pharo, dans ce partage de savoirs et de pratiques.

Tous les renseignements sont sur le site : http://gispe.org/html/actus2015.html




L'Institut Pasteur face à l'Ecole du Pharo (vers 1918)
on remarquera que le Bd Charles Livon qui descend vers le Vieux Port est fermé par la Caserne du Fort Ganteaume

**DANS LES MÉDIAS**
**Didier Raoult (#114)**

# Gaudin se plonge dans la bataille contre les virus

La Provence 20 mars 2015

## Le maire a visité le futur "infectiopôle" de la Timone. Et promis plus d'argent

On a longtemps cru qu'il se préparait à un choc frontal contre Jean-Noël Guérini, dans le cadre des départementales de dimanche. Jean-Claude Gaudin avait mis un gros casque hier après-midi. Mais c'était pour visiter le chantier du futur "infectiopôle" de la Timone, un bunker de 23 000 m² où on va combattre les virus, tout en faisant de la recherche. À quelques mois de la livraison du bâtiment (avant ou après la saison estivale 2016), le maire a été reçu par le professeur Didier Raoult, figure de proue de la lutte contre les épidémies. Lequel a d'abord fait comprendre au maire que le futur Institut Hospitalo-Universitaire en maladies infectieuses (IHU) serait incontournable en France: "*Il y aura trois pôles, l'Institut Pasteur à Paris, Bioaster à Lyon et, donc, l'infectiopôle à Marseille.*" Ce dernier site qui, le professeur tint à le souligner, "*fera revenir le service de santé des armées*" installé à l'entrée du Jardin du Phare.

Le professeur Didier Raoult (à droite) explique à Jean-Claude Gaudin le fonctionnement du futur infectiopôle de la Timone, qui sera livré dans une quinzaine de mois. / PHOTO CYRIL SOLLIER

Dans sa lutte contre les maladies infectieuses, l'IHU permettra notamment de traiter les infections contractées à l'hôpital. "*Elles causent entre 10 000 et 20 000 décès par an en France,* souligna Didier Raoult. *C'est plus que le nombre de morts causés par les accidents de la route.*"

Pour le côté soin, le bâtiment "*proposera trois unités de 25 lits en chambres seules qui pourront être transformées en chambres de très haute sécurité selon l'infection, pour un cas d'Ebola par exemple.*" Une maladie qui frappe un continent africain où l'IHU veut être présent. "*On veut travailler avec la francophonie,* ajouta le professeur, *la Guyane et l'Afrique.*" En matière de fonctionnement, Didier Raoult envisage de "*traiter les infections en trois jours. Ensuite, on essaiera d'orienter les malades vers d'autres services. Quant au personnel, ce sera le même que celui qui s'occupe de ce type de maladies actuellement. La Fondation Méditerranée Infection* (NDLR: qui gère l'IHU) *n'a pas vocation à créer des emplois*" Reste le financement, 55 millions d'euros versés par le Ministère de la recherche, l'APHM, l'Inserm, le CNRS, l'Institut Meyrieux et les collectivités locales, dont Marseille évidemment. C'est sur ce sujet qu'intervint alors Jean-Claude Gaudin, accompagné de son adjoint Patrick Padovani et du maire de secteur Bruno Gilles: "*Nous sommes dans une période difficile mais la Ville fera encore un effort financier parce que ce que vous faites honore Marseille.*"

**Jean-Jacques FIORITO**

### Les gaz de combat au programme de la recherche

Dans sa présentation de l'IHU, hier devant le maire Jean-Claude Gaudin, le professeur Didier Raoult n'a pas manqué de rappeler que le bâtiment accueillerait huit startups. On notera la présence de Medihandtrace spécialisée dans "*la lutte efficace contre les maladies nosocomiales* (NDLR: contractées dans les hôpitaux), *la traçabilité automatisée de l'hygiène des mains et des soins.*" De son côté Gene and green tech se penchera sur "*la décontamination des pesticides ou gaz de combat impliqués dans des effets neurotoxiques et dans le traitement des processus infectieux.*" Amikana Biologics, plus simplement, se consacrera à la lutte contre les poux.

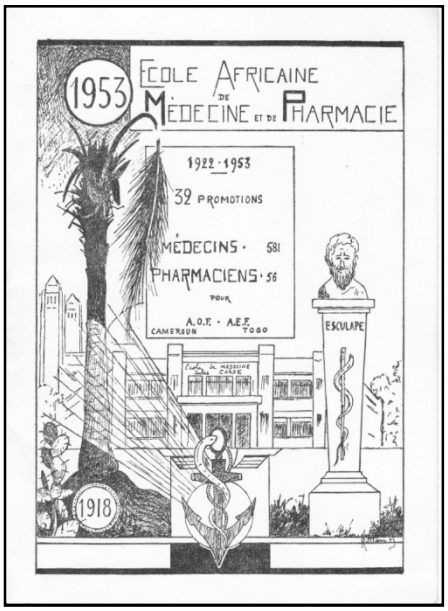
Dans *La Provence* du 20 mars, le Pr Didier Raoult (#114) fait le point sur l'avancement des travaux de l'IHU et insiste sur le retour des médecins militaires du Pharo. Bruno Pradines (#02) serait appelé à diriger l'unité de parasitologie de l'IHU. En outre, une association avec les épidémiologistes du CESPA pourrait compléter heureusement ce dispositif. Il ne nous reste qu'à patienter un an encore pour voir cet institut qui s'annonce magnifique.

## ORANA - Souvenirs

L'ORANA c'était à l'époque coloniale, à Dakar, l'organisme de recherche sur l'alimentation et la nutrition africaines, l'un de ces Instituts d'Outremer qui furent, à l'instar de Marchoux, de l'IOTA, du Centre Muraz, des pionniers dans leurs domaines.

Lorsque je préparais le médicat en 1962-63 j'avais eu à plancher sur le kwashiorkor, maladie vedette de la pédiatrie en Afrique, décrite en 1929 au Cameroun par le médecin capitaine Louis Lieurade (Santé Navale 1922).

L'évocation dans le numéro 19 du Bulletin des anciens du Pharo de Françoise Autret et de Didier Raoult me ramène à la fin des années 50.




Madeleine Bon, veuve de mon ami François Bon (ESSM Colo 1949) qui m'avait précédé à l'hôpital Grall, m'a fait envoyer en juin 2012 le livre que Françoise Autret venait de consacrer à ses années d'enfance à Hanoï. Elle y racontait son père Marcel Autret (Santé Navale 1928), que j'avais connu à Dakar, où j'avais été envoyé pour représenter le Tchad au premier cours de pédiatrie sociale organisé par le Professeur Sénécal du 10 février au 30 mars 1958. Il y avait donné la majeure partie de l'enseignement sur l'alimentation et la nutrition qui étaient une préoccupation majeure des pédiatres.

En 1959 - j'étais à Marseille assistant à l'hôpital Michel Lévy - sur recommandation du Professeur Maurice Martin (Santé Navale 1935) le médecin colonel André Raoult (Santé Navale 1929 ), agrégé du Pharo (1949) et ancien directeur de l'ORANA, m'avait avec une très cordiale obligeance ouvert ses dossiers pour un mémoire de pédiatrie. Ce fut ma première publication, dans la revue Médecine Tropicale (Vol 20, mai-juin 1960) : *L'ariboflavinose chez l'enfant africain.*

En 1961 j'eus le plaisir de le recevoir, de passage, à Ouagadougou. Le jeune médecin en début de carrière, deuxième séjour, que j'étais ne manqua pas d'être marqué par l'allant extraordinaire de cet ancien tellement à l'aise dans ses pérégrinations africaines.

Yves PIRAME (#06 - ESSM Colo 1948)

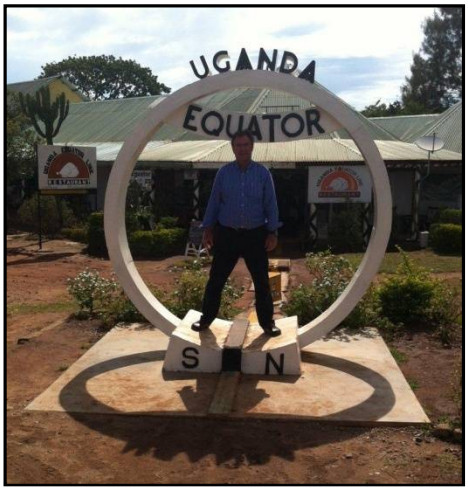
**ORANA :** cet organisme de recherche est créé en 1953 en raison de l'engagement de la France de développer, dans ses possessions africaines, des organismes destinés d'une part à étudier la répartition et les incidences de la malnutrition, d'autre part à prendre les mesures propres à y remédier. Après la conférence de Hot-Springs en 1943 aux Etats-Unis, est créée, en 1946, à Dakar la "Mission anthropologique de l'AOF", dirigée par le médecin colonel L. Pales, professeur du Pharo. Cette mission, qui fonctionne durant 30 mois, mène alors une étude de l'alimentation couvrant les deux tiers de l'Afrique occidentale française. En 1949, la recherche est orientée vers le dépistage des carences protéiques.

Jusqu'aux indépendances des États africains, l'ORANA, basée à Dakar et animée par des médecins et des pharmaciens coloniaux produit, grâce à des laboratoires de qualité, des travaux sur l'analyse des aliments africains, sur la définition des besoins alimentaires. Des enquêtes de consommation alimentaire sont conduites au domicile des populations. L'étude et le dépistage de masse des maladies carentielles et leur prévention ainsi que l'étude des supplémentations par des aliments locaux assurant une protection des enfants sont des thèmes de recherche précurseurs conduits au sein de l'établissement. La collaboration avec les organismes de recherche des pays développés permet de faire le point sur les particularités de l'alimentation et de la pathologie nutritionnelle en Afrique noire. Et de contribuer ainsi à trouver des solutions aux problèmes posés par la malnutrition en Afrique.

## Ligne Equatoriale

Cette ligne équatoriale mythique a longtemps été mon terrain de prédilection au Gabon et Congo puis plus récemment en Indonésie.

Je la traverse fréquemment au Kenya depuis mes prises de fonction en septembre dernier.




Son croisement en Ouganda méritait la photo, j'ai eu le grand plaisir lors de cette mission de rencontrer Philippe Camus, qui a sillonné lui aussi les tropiques.
Si parmi " Ceux du Pharo " des anciens y ont séjourné , vous êtes bienvenus au club.

Christian Tosi (#60)

Les photographies de 'franchissement' de la ligne sont attendues par le bureau de Ceux du Pharo pour un article illustré consacré à cette tradition [NDLR].

## JEAN-PIERRE ARRIGHI NOUS A QUITTÉS

Jean-Pierre Arrighi (#101) s'est envolé de Tahiti pour un Paradis que l'on dit meilleur et c'est un grand ami que nous perdons.

Il était entré à Santé Navale en 1949 et racontait avec beaucoup d'humour ses premières années de faculté difficiles, à cause de la physique, de la chimie et des nerfs crâniens (*Le X est un nerf très important ; les rayons X sont des rayons émis par une ampoule ; etc.*) et comment le Pr Piffault l'avait sauvé :

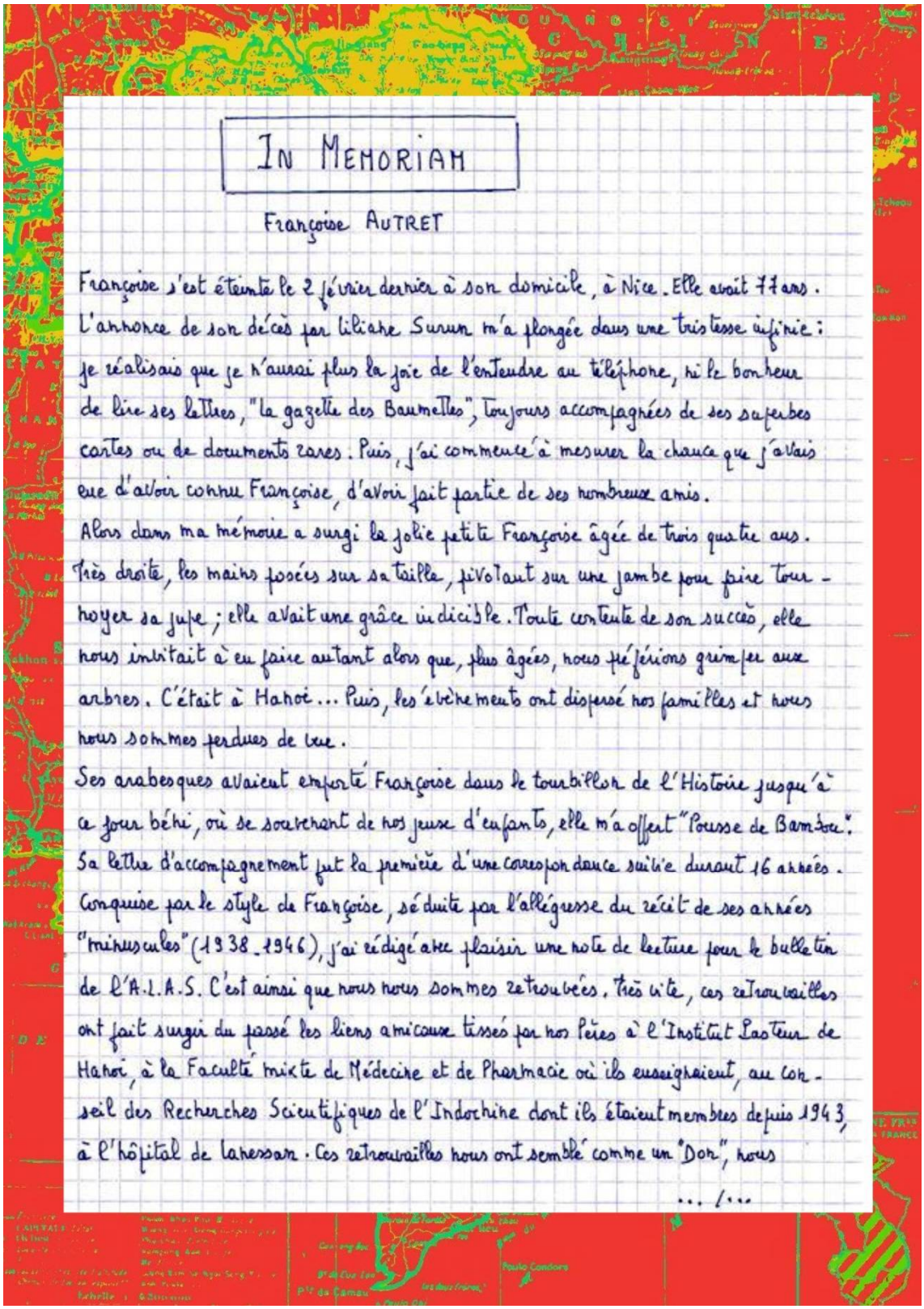
- *Monsieur Arrighi, qu'allez-vous choisir à la sortie de l'Ecole ?*
- *La Coloniale, Monsieur le Professeur.*
- *Oh, alors vous irez en Afrique. Là-bas, pas besoin de physique …*

Sa carrière le conduira notamment en Algérie, en Indochine, en Centrafrique, aux Nouvelles Hébrides, à Berlin où il sera médecin de Rudolf Hess, à Orléans et finalement à Tahiti comme Directeur de la santé publique de la Polynésie française.

Il prend sa retraite en 1985 et s'installe à Taravao, au bout de l'île, sans oublier sa Corse natale. Mais il ne sera pas ermite. Toujours au fait de l'actualité, il se manifestera régulièrement sur Navaliste et il nous enverra plusieurs articles pour le tome IV de « Sillages et Feux de brousse ».
*Nana* Jean-Pierre, que les Dieux t'accompagnent et « au nom de Dieu, vive la Coloniale » que tu as si bien représentée.

## DANS VOTRE COURRIER

Christian Chambon (# 029) nous adressé un hommage très émouvant de Louise Brocas à son amie Françoise Autret (#092) qui nous a quittés en début d'année. Nous nous devions de le reproduire ici.



IN MEMORIAM

Françoise AUTRET

Françoise s'est éteinte le 2 février dernier à son domicile, à Nice. Elle avait 77 ans. L'annonce de son décès par Liliane Surun m'a plongée dans une tristesse infinie : je réalisais que je n'aurai plus la joie de l'entendre au téléphone, ni le bonheur de lire ses lettres, "la gazette des Baumettes", toujours accompagnées de ses superbes cartes ou de documents rares. Puis, j'ai commencé à mesurer la chance que j'avais eue d'avoir connu Françoise, d'avoir fait partie de ses nombreux amis.

Alors dans ma mémoire a surgi la jolie petite Françoise âgée de trois quatre ans. Très droite, les mains posées sur sa taille, pivotant sur une jambe pour faire tour-noyer sa jupe ; elle avait une grâce indicible. Toute contente de son succès, elle nous initiait à en faire autant alors que, plus âgées, nous préférions grimper aux arbres. C'était à Hanoï... Puis, les événements ont dispersé nos familles et nous nous sommes perdues de vue.

Ses arabesques avaient emporté Françoise dans le tourbillon de l'Histoire jusqu'à ce jour béni, où se souvenant de nos jeux d'enfants, elle m'a offert "Pousse de Bambou". Sa lettre d'accompagnement fut la première d'une correspondance suivie durant 16 années. Conquise par le style de Françoise, séduite par l'allégresse du récit de ses années "minuscules" (1938-1946), j'ai rédigé avec plaisir une note de lecture pour le bulletin de l'A.L.A.S. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées. Très vite, ces retrouvailles ont fait surgir du passé les liens amicaux tissés par nos Pères à l'Institut Pasteur de Hanoï, à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie où ils enseignaient, au Conseil des Recherches Scientifiques de l'Indochine dont ils étaient membres depuis 1943, à l'hôpital de Lanessan. Ces retrouvailles nous ont semblé comme un "Don", nous

... /...

avons, en échangeant nos souvenirs, fait vivre cet héritage si précieux pour nous, (2)
et bien au-delà, l'A.L.A.S.

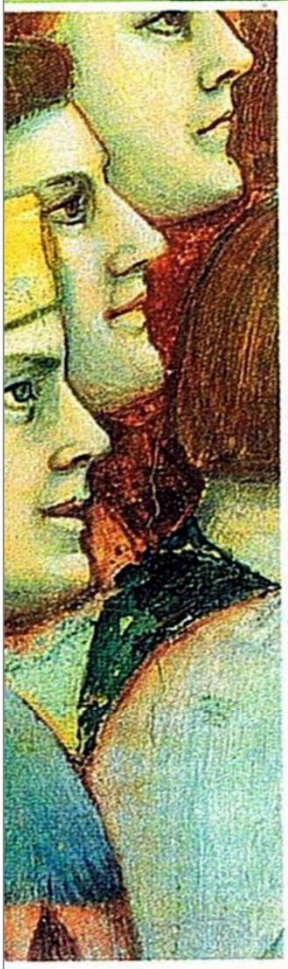
A travers nos échanges, m'est apparue une femme exceptionnelle. Ses lettres contenaient tout : elle était fière de ses origines bretonnes, de ses parents, de son enfance heureuse, de sa famille, de sa belle lignée. Elle était riche de tous les horizons où elle avait vécu : "L'Asie m'a donné les saveurs et les odeurs. L'Afrique m'a offert les couleurs. Et Rome m'a plongée dans trente siècles de créations artistiques et dans l'univers baroque", disait-elle.

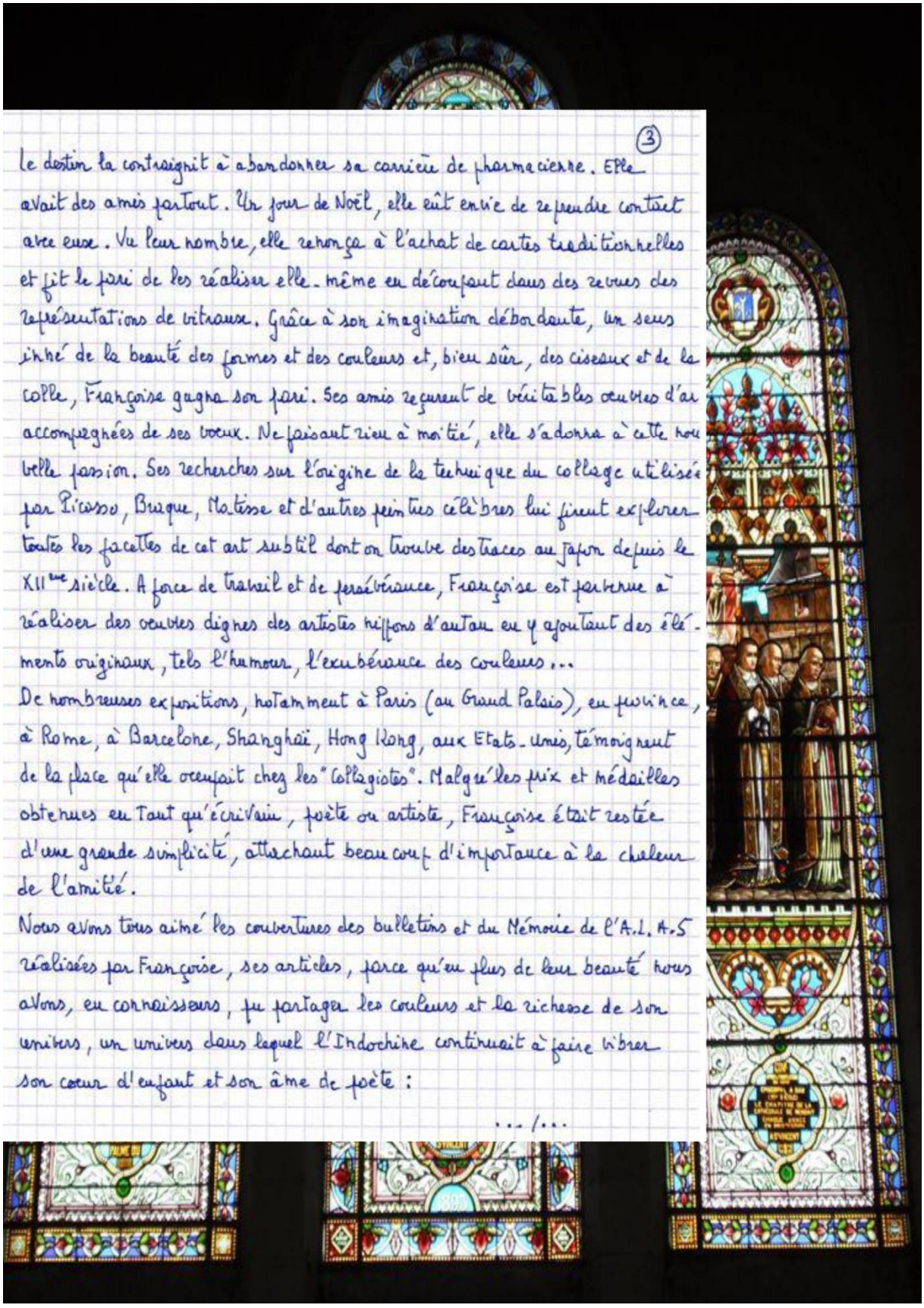
La beauté était omniprésente dans sa correspondance. Elle savait en capter et en faire partager toutes les manifestations : un rayon de soleil sur son mimosa en fleurs, un petit chat noir dans le jardin fuyant le gros roux amoureux de "Minette", une chouette prenant sa douche, ailes déployées, sous une averse ... Elle était faite pour écrire. Page après page, elle m'a ouvert son cœur généreux et les portes de sa vie hors norme.

Elève du Lycée français de Rome (Chateaubriand) où elle a passé son adolescence, elle a été, des années après, la cheville ouvrière de "Chateaubrillances", livre de mémoires, préfacé par Edmonde Charles-Roux, qui a reçu le "Grand Prix 2004 du Concours littéraire du monde francophone". Françoise y retrace, comme dans "Romenades", sa période romaine à laquelle elle demeurait très attachée.

Après le bac., mettant ses pas dans ceux de son Père, elle a entrepris avec succès des études supérieures couronnées par le diplôme de pharmacienne. Durant quinze années d'intense activité à St Maur des Fossés, puis à Nice, elle a peaufiné la rigueur liée à ses études sans étouffer les dons que lui avaient dévolus les bonnes fées qui s'étaient penchées sur son berceau, le jour de sa naissance, le 5 novembre 1937, à Brest.

... /...





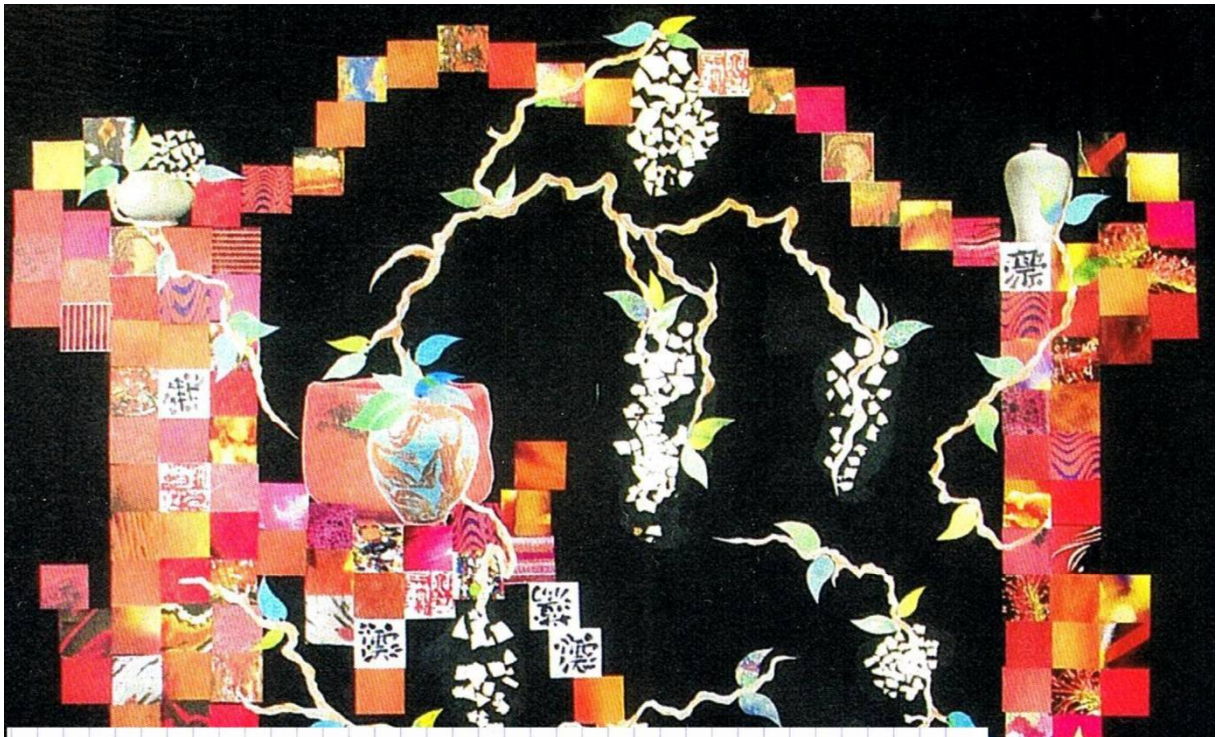


le destin la contraignit à abandonner sa carrière de pharmacienne. Elle avait des amis partout. Un jour de Noël, elle eût envie de reprendre contact avec eux. Vu leur nombre, elle renonça à l'achat de cartes traditionnelles et fit le pari de les réaliser elle-même en découpant dans des revues des représentations de vitraux. Grâce à son imagination débordante, un sens inné de la beauté des formes et des couleurs et, bien sûr, des ciseaux et de la colle, Françoise gagna son pari. Ses amis reçurent de véritables œuvres d'art accompagnées de ses vœux. Ne faisant rien à moitié, elle s'adonna à cette nouvelle passion. Ses recherches sur l'origine de la technique du collage utilisée par Picasso, Braque, Matisse et d'autres peintres célèbres lui firent explorer toutes les facettes de cet art subtil dont on trouve des traces au Japon depuis le XII^ème siècle. A force de travail et de persévérance, Françoise est parvenue à réaliser des œuvres dignes des artistes cités plus haut en y ajoutant des éléments originaux, tels l'humour, l'exubérance des couleurs...

De nombreuses expositions, notamment à Paris (au Grand Palais), en province, à Rome, à Barcelone, Shanghaï, Hong Kong, aux Etats-Unis, témoignent de la place qu'elle occupait chez les "collagistes". Malgré les prix et médailles obtenues en tant qu'écrivain, poète ou artiste, Françoise était restée d'une grande simplicité, attachant beaucoup d'importance à la chaleur de l'amitié.

Nous avons tous aimé les couvertures des bulletins et du Mémoire de l'A.L.A.S réalisées par Françoise, ses articles, parce qu'en plus de leur beauté nous avons, en connaisseurs, pu partager les couleurs et la richesse de son univers, un univers dans lequel l'Indochine continuait à faire vibrer son cœur d'enfant et son âme de poète :

.../...



(4)

"Un jour Elle s'éveillera, ma péninsule
Lors j'irai retrouver mes années minuscules
Les senteurs et les joies de mon jeune matin
Evaporé là-bas dans le nacre et l'or brun.

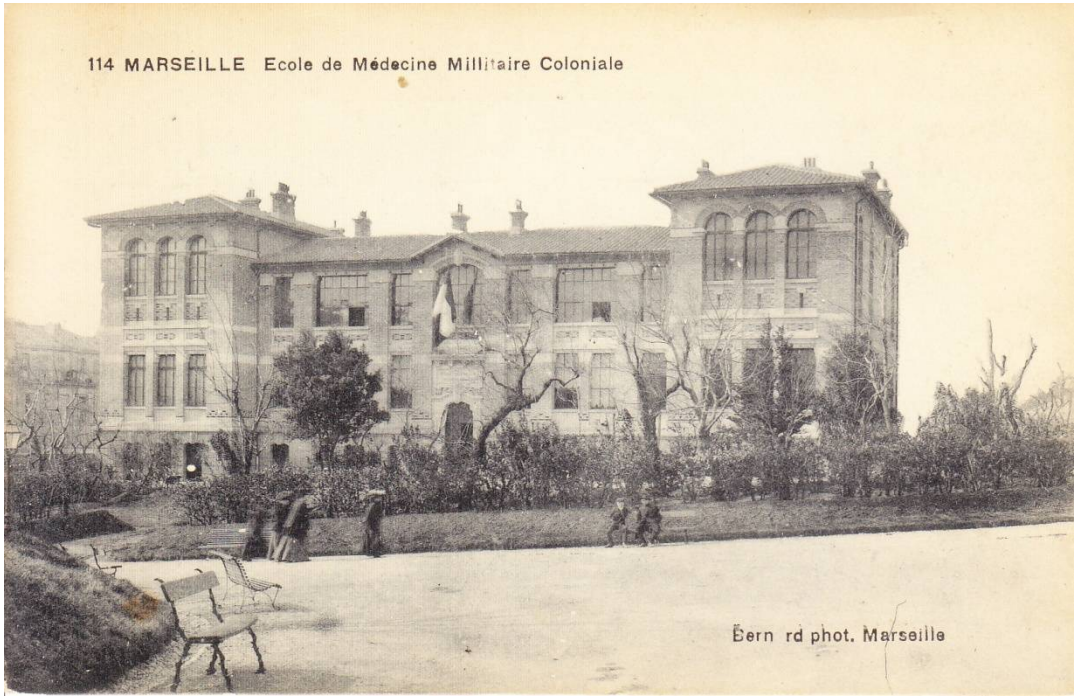
L'A.L.A.S garde en son coeur le souvenir d'une personnalité rare, pétillante d'intelligence, possédant une vaste culture et une incroyable mémoire. Face à l'adversité et à la maladie, son courage fut admirable. Sa cruelle expérience susceptible de faire avancer la Recherche, elle en fit un livre ...
Françoise était toujours prête à rendre service donnant ainsi tout leur sens aux mots Tels que "mémoire, fidélité, partage, générosité". L'Amitié et la Reconnaissance que nous lui avons vouées se trouvent renforcées par sa disparition qui laisse un grand vide dans nos rangs.

L.B.

Quand les coquilles d'œuf fleurissent
dans les matins aux parfums d'épices...

*A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation !*

*L'équipe de* « Ceux du Pharo »




une majestueuse vue de l'Ecole du Pharo prise des jardins du Parc (vers 1920)